



**LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 197**  
**Septembre-Octobre 2017**

*Chers amis,*

*Voici la suite de la lettre de mai-juin dont l'auteur est le psychiatre  
Raymond Heintz*

*Bien à vous*

*R Geiss*

## **6. Comment sortir de croyances et de pratiques pathogènes ?**

Je ne sais pas. Ce que je constate, dans mon expérience, professionnelle ou familiale, c'est que quand une personne s'est engagée (comme on s'engage dans l'Armée ou à la Légion) dans un processus de croyances, qui vient manifestement apporter, sinon une colonne vertébrale, du moins une carapace, à son existence toute entière, c'est extrêmement difficile, voire dangereux pour son équilibre psychique, de tenter de l'en déloger, de l'en dissuader. Il ne faut pas oublier que si on y arrivait, cela voudrait dire, pour la personne concernée, que c'est un gouffre, un vertige existentiel, qui s'ouvre sous ses pieds, tellement cette croyance était chevillée au corps...

Le souci, c'est que ces personnes restent souvent très réservées quant à la communication avec autrui- je veux dire avec ceux dont ils savent qu'ils ne font pas partie du même environnement qu'eux- de ce qui les soutient, en termes de croyances ou pratiques. Exactement comme certaines personnes, considérées comme délirantes, que je peux suivre dans mon travail, et qui peuvent tout à la fois revendiquer leur délire comme vérité auprès de leur psychiatre et le cacher à autrui « parce qu'on les prendrait pour un fou... » ! C'est dire l'importance du respect de l'équilibre psychique que le sujet a spontanément trouvé (même si

on peut le considérer comme pathologique dans son essence). Ça ne sert à rien, sinon à vouloir calmer sa propre inquiétude, de vouloir abraser le « délire » ou les convictions d'autrui. L'accompagnement, l'acceptation de l'autre dans sa différence, l'instauration d'une relation de confiance nécessaire au maintien d'un dialogue avec « l'extérieur », pour ces personnes qui souvent se coupent de la société en général, me semblent une approche plus pertinente qu'une illusoire tentative de « contre-lavage » du cerveau...

### **7. Existe-t-il une foi saine ? Si oui, c'est quoi, selon vous ? (comment la définiriez-vous ? Quels en sont les critères ?)**

En tant qu'église, une foi qui ne serait pas clivante, dans une volonté de prosélytisme expansionniste (plus on est de fous, plus on rigole...), mais en interaction avec le monde, dans le respect de l'histoire, individuelle et collective, et de la diversité culturelle et culturelle des humains.

Pour l'individu, dans l'allant-devenant du génie de son sexe, comme s'exprimait Dolto : un processus de croyance qui soit toujours en chemin, créatif, ouvert au questionnement, à l'interprétation renouvelée, non-idolâtre, qui ne se rassasierait pas d'une croyance érigée en système, d'une théologie aboutie, fermée sur elle-même. Ça ne suppose pas forcément l'adhésion à une église ou à une transcendance !

Mais est-il possible, en matière de « foi saine », ce qui est presque un oxymore, d'échapper au caractère évanescent des vœux de bonne année ?

« La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point comprise » (prologue de Jean). Puissions-nous être des veilleurs, toujours et encore...ce serait déjà pas mal !

Raymond Heintz psychiatre.

Nous voyons que la vie, celle de notre esprit comme celle de notre corps est en état de transformation et de flux incessants.

Un changement radical est possible.

À chaque instant nous mourons et renaissions nous-même et tout ce qui vit.

Sharon Salsberg